

vement s'est arrêté. Les Anglais ont fait le compte du prix de leurs efforts et du produit à en obtenir, et ils paraissent avoir compris que le plus sage était de laisser à la France, à la Suisse et à l'Allemagne les fabrications dans lesquelles on excelle dans ces pays.

Aux premières Expositions, l'Angleterre avait présenté des étoffes dont l'exécution montrait une science technique avancée, et dont les imperfections paraissaient surtout dans le dessin ou la couleur. Aux Expositions plus récentes, l'absence d'étoffes de ce genre était remarquée; mais l'Angleterre y avait apporté les articles qui sont pour elle ce que le velours façon de Crefeld et l'étoffe légère unie ou rayée sont pour l'Allemagne et la Suisse. C'étaient principalement les moires antiques, les crêpes et les velours d'un genre tout à fait spécial, les étoffes pour cravate d'homme, les popelines irlandaises et écossaises, et surtout les tissus de foulard, façonés ou imprimés, d'une qualité particulière. Ces articles, dans l'exécution desquels l'Angleterre reste rigoureusement fidèle aux types primitifs, n'ont pas de concurrence, ou plutôt ne rencontrent qu'une concurrence assez étroite, et c'est probablement parce que l'imitation en est peu commune à l'étranger<sup>1</sup>. Il est à remarquer du reste que, quoiqu'il n'y ait guère d'échantillon qui ne trahisse le secret du montage ou de l'apprêt du tissu, quoique toute étoffe puisse être faite partout, chaque pays n'excelle vraiment que dans les fabriques où il a une concentration permanente de ses forces et de ses efforts.

Réduite à un certain nombre de tissus, la manufacture anglaise n'est pas aussi amoindrie que beaucoup de gens inclinent à le penser; elle a une assez large surface. M. Arlès-Dufour a estimé le nombre des métiers à tisser la soie (pour les étoffes et les rubans) : à 50,000 en 1830, à 100,000 en 1850, à 110,000 en 1855 et à 150,000 en 1861. Les 150,000 métiers de 1861 auraient consommé, suivant lui, 2,113,000 kilogrammes de soie; la quantité exacte était de 1,870,000 kilogrammes. En 1872, la consommation de soie était abaissée à 1,420,000 kilogrammes, et, d'après la base adoptée par M. Arlès-Dufour, le nombre aurait été réduit à 100,000. Le nombre des métiers nous paraît avoir été exagéré, et nous pensons qu'il était au plus de 75,000 en 1861, et qu'il n'était que de 60,000 à 65,000 en 1872. Il s'agit, nous le répétons, des métiers des fabriques d'étoffes et de rubans.

En nous tenant sur le terrain des certitudes, nous constaterons que le mouvement de l'exportation des soieries anglaises a suivi, de 1860 à

<sup>1</sup> On fabrique à Lyon, depuis quelque temps, le crêpe façon d'Angleterre, avec assez de succès pour que le crêpe fait à Lyon soit

l'objet d'une vente régulière sur le marché anglais.